



## *Avancées et faux-pas théorique du freudisme*

- 1 / 3 -

[\(2me partie\)](#) <> [\(3me partie\)](#)

Chapitres :

[Un édifice théorique jamais remis en question](#)

[Une vision pertinente, l'antagonisme oedipien](#)

[Naïvetés : horde primitive et jalousie sexuelle](#)

[Le concept de père : pas si simple](#)

**Convaincus de l'opérativité clinique et thérapeutique non douteuse de la pratique analytique les auteurs s'interrogent sur l'anachronisme scientifique de ses bases théoriques. Ils constatent le peu de crédibilité, à notre époque du mythe de la horde primitive, toujours sous-jacent et jamais remis en question. La question est donc de savoir s'il est possible de valider sur d'autres bases théoriques un corpus de connaissances dont le développement a marqué notre époque et profondément transformé notre relation à l'être. Ils engagent leurs réflexions vers des domaines curieusement peu explorés des sciences du langage.**

## *Un édifice théorique jamais remis en question...*

Les principales publications de Freud ont été produites dans le premier tiers du siècle qui s'achève. Mais suscitant des polémiques passionnées, la psychanalyse ne fut réellement acceptée qu'après la mort de son créateur, avant la dernière guerre.

Tout a été dit sur les contradictions de la théorie analytique. Tout et rien de probant car le problème de base est demeuré sans fin, cette discipline n'ayant jamais démêlé facteurs constitués et facteurs constituants à l'intérieur de son édifice théorique. Bien que la jeune science ait mis le projecteur sur des données fondamentales de l'existence humaine, le développement d'un corpus théorique a fait défaut. On l'a souligné, la théorie ne fut acceptée qu'avec une certaine réticence, alors que la pratique analytique s'est rapidement développée.

Il peut être opportun de rappeler, sur ce sujet que si Freud a inventé la cure psychanalytique, ce type de procédure préexistait depuis de nombreux siècles, notamment sous le nom de "cures d'âmes".

Il demeure que **les points forts** du freudisme apparurent rapidement :

- sur le plan de la recherche, par la pertinence des questions soulevées,
- sur le plan de la clinique, par sa capacité d'ajuster une réponse aux évidences de la pathologie.

## *Une vision pertinente, l'antagonisme oedipien*

Le fait fondamental dont nous sommes redevables au freudisme, peut être recentré autour de l'antagonisme oedipien, revisité par Lacan dans ses corrélations avec la Loi. Le donné indéniable de la puissance du Père était évidemment sous-jacent dans la symbolique des cures d'âme, mais le regard scientifique du freudisme, porteur de transparence, permet à l'humain de prendre possession de lui-même, instituant ainsi une avancée de première importance.

Quel fut le constat freudien ? Qu'il advient dans la relation père-fils une période où le petit garçon s'installe dans une opposition au père au point de vouloir ni plus ni moins que prendre sa place, et par le plus simple moyen : le tuer. L'oubli habituel et quasi total de cette propension meurtrière trouva son explication dans le mécanisme du "refoulement". En même temps furent mises à jour les conséquences cliniques de cette expulsion dans l'inconscient.

Ce fut une avancée thérapeutique et morale considérable que de faire entrer ce sentiment sacrilège, avec d'autres aussi sulfureux, dans le giron de la science.

Les fondateurs durent mener un dur combat, car on ne peut omettre qu'il est dans la nature de la psychiatrie de n'être libre ni de ses objectifs, ni de ses moyens. Les options thérapeutiques sont assujetties à une morale dominante qui indique à l'intervenant les critères de convenance. Dans le cas présent, avec le freudisme, il s'agissait d'une irruption bruyante et combien subversive de la sexualité sur la scène publique et familiale.

Au delà de ces combats, l'enjeu scientifique était de rendre raison de ce désir de meurtre du

père. Si le fait clinique d'un affrontement père-fils fut bien éclairé par l'analyse, l'explication donnée est passée à côté de l'essentiel. De ce faux-pas théorique la science psychanalytique aura du mal à se remettre.

### ***Une anthropologie naïve : horde primitive et jalousie sexuelle.***

Du conflit dont nous parlons, Freud proposa une explication sexuelle basée sur la compétition entre mâles. La faible crédibilité de cette théorie allait limiter son acceptation et apporter de l'eau au moulin des détracteurs.

L'inventeur de la psychanalyse, interpellé par la puissance des pulsions sexuelles, (et des répressions qu'elles rencontraient) donna pour origine à ce meurtre du père un système mythique : la "horde primitive", où seule la sexualité aurait déterminé la Loi.

Selon un modèle tiré de la vie animale, un mâle dominant s'attribuerait toutes les femelles, en écartant les jeunes mâles, ses propres fils, ne leur laissant d'autre choix que le tuer pour s'approprier à leur tour les femelles (parmi lesquelles il y avait leurs mères).

En écartant sexuellement les jeunes mâles de leur propre mère, le mâle dominant instituait, sous la force motrice de ses pulsions, ce qui apparaît comme le fondement des sociétés humaines : l'interdit de l'inceste, c'est à dire l'exclusion réciproque des rôles de mère et d'épouse.

Sur le divan, ce système pouvait assez bien s'accommoder, du désir reconnu du petit enfant de s'attarder dans la contiguïté maternelle, désir globalement incestueux puisque gouverné par le plaisir, le besoin et des désirs corporels, reconsidérés par Freud sous le signe de la sexualité infantile.

C'est donc là que la jalousie du père venait armer le complexe d'Oedipe dont l'effet séparateur propulse l'enfant vers son autonomie.

S'il faut un père jaloux pour la constitution des sociétés humaines et pour l'avènement de la loi, ce père doit exister et persister coûte que coûte, sous toutes les formes, réelles et/ou symboliques : il est tabou.

Cette conception, fondée sur la jalousie sexuelle, pouvait rendre compte, du même coup, des "traces inconscientes" de ce meurtre du père et de la crise oedipienne. Si nous ajoutons que le meurtre, ou le désir de meurtre du père tabou, constituent une faute extrême, on explique aussi la culpabilité attenante à ces mouvements pulsionnels...

Le privilège de notre espèce résidant dans sa capacité de représentation symbolique, c'est dans et par les symboles, substitués aux actes réels, que l'on devait retrouver ce scénario de la horde primitive. Toutefois, faute de force probante, il perdit de son importance théorique, tout en demeurant la seule référence de base, **jamais remise en question.**

Parallèlement la psychanalyse devint la science du sens caché des mots et des gestes. Effectivement, les meurtres symboliques ne manquent pas pour dramatiser le conflit avec le père et la culpabilité qui en découle. Ils attestent de sa permanente actualité autour de laquelle se structure la famille humaine.

## *Le concept de père*

Voici donc deux phénomènes opportunément mis en exergue par le freudisme :

- le **tabou de l'inceste**,
- la **crise avec le père**, dont **Freud**, sous le nom de complexe d'Oedipe, a établi la portée dans l'organisation du psychisme.

Le premier, **le tabou de l'inceste**, est une loi qui contredit les relations sexuelles parents-enfants. En faveur de son universalité, les recherches des ethnologues ont partout constaté des règles restrictives dans la conjugalité.

Ceci étant, une question essentielle n'a pas trouvé de réponse : ce tabou de l'inceste est-il réellement la conséquence, chez l'homme, de l'entité père qui lui préexiste, celle que spécifie la horde primitive ?

Plus précisément, devons-nous entendre **le concept de père**, tel qu'utilisé en psychanalyse, comme le prolongement de la fonction génitrice lorsqu'elle inclut le mâle dans le groupe familial ou social ? On sait que dans de nombreuses espèces le mâle joue un rôle dans le gardiennage, la protection, la nourriture, l'éducation des jeunes. Il semble que la thèse freudienne n'en appelle qu'à la jalousie sexuelle, commune à l'homme et à l'animal, pour rendre raison de l'incompatibilité entre les fonction 'père' et 'époux'.

On doit alors souligner la position de **Lacan** qui, mettant l'accent sur la faculté humaine de symbolisation, contourne cette difficulté. Cette position a le mérite de soulever la question du langage dont il tire des conséquences fertiles. Mais cet auteur, qui se veut garant de l'orthodoxie freudienne, ne remet pas en question la théorie pansexuelle. Faisant dériver le statut paternel de l'introduction du symbole paternel il donne pour explication ce qui est justement à expliquer.

Cette théorie où la jalousie sexuelle est donnée comme moteur des antagonismes :

- 1 - a placé la psychanalyse sous le signe du pansexualisme ;
- 2 - **a fait dériver du statut animal l'exclusion réciproque** des rôles de père et d'époux, de mère et d'épouse, introduisant ainsi un présupposé théorique lourd de conséquences.

Le **complexe d'Oedipe** bénéficie d'une approche plus clinique tant l'opposition au père, manifeste ou latente, est évidente à travers les stades du développement.

Les conceptions freudiennes sont dérivées d'une anthropologie naïve basée sur la loi des mâles. On conçoit que, s'y tenant fermement attachées, les diverses écoles **ne soient jamais parvenues à conjuguer réellement l'Oedipe au féminin**. Autant le pouvoir structurant de la triangulation oedipienne surgissait avec évidence, autant les psychanalystes se sont déployés en contorsions théoriques pour essayer, dans les meilleurs des cas, de faire exister la femme malgré tout.

>> [Suite](#)

[Retour à l'Index](#)

*Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)*

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/fauxpas1.pdf>

